

Accueil

Description



Nos derniers articles



[L'exécution des sœurs de la Métairie à Nantes en 1793...](#)

13/01/2024 Entre réalité et œuvre artistique Voici ci-dessus un tableau ayant pour thème la répression à Nantes durant la période révolutionnaire, et plus particulièrement l'exécution des sœurs de la Métairie. Intitulé Épisode de 1793, à Nantes ou une Une exécution révolutionnaire sur la place du Bouffay, il fut réalisé par un peintre né dans la cité des Ducs, Auguste-Hyacinthe Debay. Provenant du musée d'Arts de Nantes, il est exposé au château des Ducs de Bretagne, musée d'Histoire de la ville. Notons que deux autres œuvres également conservées à Nantes au thème approchant qui est celui des noyades seront prochainement

[Lire la suite...](#)



[La mort du général Lyrot à la bataille de Savenay](#)

23/12/2023 Enquête sur le décès du général Vendéen Lyrot [...] [Lire la suite...](#)

Un étonnant touriste du XVIIIe siècle à la Pagode de Chanteloup près d'Amboise

28/07/2023 Au début du XIXe siècle, François Sébastien Letourneux, ancien ministre de l'Intérieur en 1797/1798, couche sur le papier du manuscrit de ses mémoires le souvenir d'un voyage qu'il fit entre Nantes et Paris entre septembre et octobre 1784. Lors du voyage de retour, il passe par Amboise ; voici ce qu'il écrit : "A Amboise, nous visitâmes la superbe maison Chanteloup, d'un luxe plus que royale ; et nous remarquâmes la pagode ou pyramide chinoise ; monument élevé par l'orgueil de Choiseul, pour y transmettre avec la mémoire de sa disgrâce ministériel, les noms de tous les grands qui étaient venus le consoler dans son exil. Le visir y semblait insulter encore un sultan. le marbre blanc et l'or étaient prodigués à la consécration de ces fastueuses inscriptions."

Manifestement le lieu marqua l'esprit de François Sébastien Letourneux au point qu'il en évoque le souvenir plusieurs décennies après. Il est vrai qu'entre cette visite touristique et la rédaction des mémoires, la Révolution française avait fait basculer la France dans une autre époque et la Pagode pouvait alors symboliser un temps où un ministre en disgrâce pouvait s'offrir un tel caprice architectural. Privilège dont lui-même, également ministre déchu, n'avait put bénéficier. François Sébastien Letourneux est né près de Nantes à Saint-Julien-de-Concelles, le 3 octobre 1752. Il appartient à une famille de la petite noblesse de robe ; son père, Charles César Letourneux du Plessy étant juriste, avocat, sénéchal du marquisat de Goulaine, du Loroux et de La Chapelle-Basse-Mer. Il devint lui-même avocat à Nantes, au parlement de Bretagne puis procureur général syndic du département de Loire-Inférieure (Loire-Atlantique). Dès le début de la Révolution, il s'engage dans la Garde Nationale nantaise. En 1793, l'Ouest de la France bascule dans la guerre civile et sa famille va en payer le prix fort puisque sa soeur Catherine et sa mère sont tuées en 1794 lors du passage d'une colonne infernale sur Saint-Julien-de-Concelles. François Sébastien lui-même échappa à la guillotine, victime d'une guerre civile mais, politique celle là, entre Girondins et Montagnards. Une partie des autorités de la ville de Nantes, dont Letourneux, soutient le maire de la ville, Baco qui, en s'opposant aux décisions Parisiennes des Montagnards alors au pouvoir, s'engage sur la voie du fédéralisme. En juillet 1793, Letourneux est ainsi déclaré Traître à la Patrie et gagne Paris pour se défendre devant l'Assemblée en août. Par quel miracle échappe-t-il à la prison et à la guillotine ? Quoiqu'il en soit, la chute de Robespierre et la fin de la révolte Vendéenne en 1796, lui permettent de revenir sur le devant de la scène. En 1797, il devient ministre de l'intérieur. Un poste qu'il occupe jusqu'en 1798 devenant ensuite membre du Conseil des Anciens. Opposé au coup d'état de Bonaparte en novembre 1799, il est alors évincé du pouvoir... Redevenu simple magistrat local, il ne cessera de s'opposer à Napoléon. Il ne connaîtra pourtant la chute de ce dernier, puisqu'il décède le 16 septembre 1814. La pagode de Chanteloup Ainsi donc, avant de devenir un personnage public, Letourneux visita cet étrange monument qu'est la Pagode de Chanteloup à Amboise, alors qu'il est âgé de 32 ans et s'offre un voyage sur Paris avec quelques amis. On peut se demander ce qui amena Letourneux à visiter le lieux. En vérité, dès son érection, la pagode connaît un vif succès, comme le rappelle Alexandre de Lavergne dans son livre "Châteaux et ruines historiques de France". "La pagode de M. de Choiseul eut un énorme succès. On venait de Londres, de Vienne, de Berlin, de Pétersbourg même pour la voir. Les kiosques, les boulingrins, les labyrinthes, toutes les importations exotiques étaient effacées par celles-là. Il n'y avait qu'un premier ministre pour avoir une pareille idée."³ Il faut chercher l'origine du monument en 1761, lorsque le duc de Choiseul, premier ministre de Louis XV juste nommé gouverneur de Touraine, achète le domaine de Chanteloup près d'Amboise. C'est dans ce domaine qu'il se

Page 3 Il faut chercher l'origine du monument en 1761, lorsque le duc de Choiseul, premier ministre de Louis XV juste nommé gouverneur de Touraine,

[Lire la suite...](#)



[Le révolutionnaire Amable Joseph Meuris, un Léonidas sans-culotte ?](#)

14/07/2023 Rien ne destinait en premier lieu, le révolutionnaire Amable Joseph Meuris commandant d'un bataillon départementaire de Loire-Inférieure (Loire-Atlantique) à devenir selon certains historiens du XIXe un nouveau Léonidas. Par un saisissant raccourci historique, ce ferblantier montagnard qui, lors de la bataille de Nantes fin juin 1793 contre l'armée vendéenne, défendit un poste avancé et fut tué en duel par un girondin le 14 juillet 1793, était pour certains, sauveur de Nantes mais aussi de la République. En effet, dans la nuit du 27 au 28 juin 1793, Meuris à la tête d'un bataillon départementaire retarda une partie de l'armée vendéenne à Nort-sur Erdre. Il contraria ainsi le plan d'attaque de la ville de Nantes orchestré par les Vendéens et prévu pour le lendemain. Dès 1806, Alphonse de Beauchamp dans son Histoire de la guerre de Vendée et des Chouans citait cette action : (...) Le 27, d'Elbée attaqua le poste du bourg de Nort, pour de-là tomber sur Nantes, et prendre le camp de Saint-Georges à revers. A cette nouvelle, le général Canclaux accourut au camp pour faire partir un renfort qui ne put arriver assez tôt. Nort n'était défendu que par le troisième bataillon de la Loire-Inférieure. Cette poignée de braves commandés par Meuris, soutint pendant douze heures le feu continu de l'avant-garde des royalistes. D'Elbée, découragé par la résistance qu'il éprouvait, et croyant avoir à combattre une armée entière, allait ordonner la retraite, lorsqu'une femme échappée de Nort vint lui assurer qu'il n'était défendu que par quatre cents hommes. D'Elbée attaqua de nouveau, et fit lui-même des prodiges. Réduits à cinquante hommes, les républicains évacuèrent le poste, et emportèrent avec eux, leurs drapeaux; dix-sept de ces braves purent seulement rentrer à Nantes. Cette glorieuse résistance, à laquelle d'Elbée ne s'était point attendu, retarda sa marche, et donna le temps au général Canclaux de faire arriver un convoi de vingt six milliers de poudre et de six millions de cartouches, sans lesquelles il eut été impossible de se défendre (...)" La Légende Un de ceux qui entretinrent durablement la légende fut l'historien Jules Michelet. En effet, suite au coup d'État de 1851 et le début du Second Empire ayant entraîné la perte de toutes ses charges, Michelet résida plus d'un an à Nantes. Durant ce séjour, il fréquenta le milieu républicain local dont Ange Guépin. Il en profita aussi pour effectuer des recherches sur certains des acteurs locaux de la Révolution et s'intéressa notamment à Joseph Amable Meuris. De par des écrits précédents, de ses propres recherches et ses opinions, Michelet intégra Meuris et sa part de légendes dans son iconographie révolutionnaire. Voici donc comment Michelet, dans son Histoire de la Révolution, relata les faits avec son emphase habituel : (...) Un bateau ramena par l'Erdre ce qui restait du glorieux, de l'infortuné bataillon Meuris, une trentaine d'hommes sur cinq cents. Le bataillon avait tenu son serment. Il s'ensevelit à Nort, pour donner huit heures de délai à la ville de Nantes. L'attaque, ainsi retardée, manqua, Nantes fut sauvée. Disons mieux, la France le fut. Son salut, dit Napoléon, tenait au salut de Nantes. Lorsque la France se souviendra d'elle-même, deux colonnes, l'une à Nort, l'autre à Nantes, rappelleront ce que nous devons à l'immortel bataillon et au ferblantier Meuris. Il faut dire que le bataillon avait trouvé dans Nort même, cette toute petite bourgade, une admirable garde nationale. Nort la sentinelle de Nantes parmi les tourbières de l'Erdre était constamment aux mains. Rien n'était plus patriote. Emigré une fois toute entière devant l'ennemi, elle s'était reconquise elle-même. Nantes lui avait, à cette occasion, voté un secours d'honneur, de reconnaissance. Les hommes du club

Vincent, Chauv sur tout dont se retrouve partout la main dans les grandes choses, avait formé, choyé, cette vaillante avant-garde de la capitale de l'Ouest. Nort n'a ni mur ni fossé, sauf l'Erdre qui passe devant, et elle tint toute une nuit. À la vivacité du feu les Vendéens ne soupçonnèrent pas le petit nombre de ses

[Lire la suite...](#)



[Leonor de Alorna, marquise d'Alorna, comtesse d'Oeynhausen](#)

09/05/2023 Mes recherches sur le général Henri Forestier m'ont amené à me pencher sur une autre figure historique : Leonora de Almeida Portugal Lencastre et Lorena, Marquise de Alorna et Comtesse d'Oeynhausen ; dite Alcide. Un drame familial à la base de ses futurs engagements politiques ? Née à Lisbonne le 31 octobre 1750, elle est la fille de Don Joao de Almeida Portugal, second marquis de Alorna, et de Leonora de Lorena, fille du marquis de Tavora. Sa famille compte parmi les plus vieilles et les plus hautes du Portugal. Elle descend entre autres de Don Petro de Almeida, marquis de Castel-Novo, Comte de Assumar et vice-roi des Indes. Et pourtant malgré une telle carte de visite, la vie de la jeune Léonora sombre très vite dans le drame. En 1758, alors qu'elle n'a que huit ans, elle est en effet envoyée en prison pour raison d'État, ou plus exactement, par la volonté d'un homme d'État le Marquis de Pombal. Les avis divergent sur le Marquis de Pombal ; considéré parfois à l'origine du renouveau

du Portugal mais, aussi comme un tyran. Le dit Marquis se nomme Sebastião José de Carvalho e Melo ; il est le maître du Portugal durant vingt-deux ans, dictant sa volonté au roi José Ier dont il est le secrétaire d'État, l'équivalent du Premier ministre. Le roi lui donne les pleins pouvoirs, si bien que, issu d'une



[Les ascendants de la](#)

[révolutionnaire Pauline Léon](#)

20/03/2023 De la jeunesse et de l'ascendance de Pauline Léon, nous n'en connaissions jusqu'ici que ce qu'elle avait indiqué dans son mémoire rédigé lors de ses quelques mois d'emprisonnement en 1794 : "Née à Paris le 28 septembre 1768, de Pierre Paul Léon fabricant de chocolat et de Mathurine Téholan, son épouse ; à l'époque de la Révolution, j'aidais ma mère veuve depuis cinq années à continuer son commerce et à élever sa famille composée de cinq enfants, et j'étais par conséquent nourrie et entretenue chez elle, ce qui a duré jusqu'à l'époque de mon mariage, c'est-à-dire jusqu'au 28 brumaire de la deuxième année républicaine, moment où elle me donna la direction de son état, ce qui m'obligea d'être assidue à la maison. Mon père était philosophe, il nous a élevés dans les principes, et si son peu de fortune ne lui a pas permis de nous donner une éducation bien brillante, du moins ne nous a-t'il laissé aucun préjugé (...) "[1] Il est vrai que toute recherche généalogique, qui pour un historien n'est légitimement pas l'intérêt principal, est particulièrement complexe à Paris.

Toutefois en ce qui concerne Pauline Léon, la connaissance de ses ascendants est certainement une donnée à prendre en compte dans son implication révolutionnaire. Cette connaissance commence par le mariage de ses parents le 19 octobre 1767 paroisse Saint-Severin[2], et dont les bans furent publiés sur les registres paroissiaux de Langon, commune dans l'actuel département d'Ille-et-Vilaine ; en voici la retranscription : " Jay fait au prone de la messe pssle de ce jour vingt septembre mil sept cent Soixante Sept La première bannie de mariage de pierre paul Léon fils majeur d'emmanuel léon et d'abigaël La goune domicilié De la paroisse de St Séverin ville et archeveché de Paris et de mathurine thélohan fille mineure d'anne Thelohan et de pélagie Texier Domiciliée de droit en cette psse et de fait de la Susditte de St Séverin."[3] Un contrat de mariage avait été passé la veille indiquant que Pierre Paul Leon était fils de défunts Emmanuel Leon et Abigaël Lagouna (quelques fois Lagoune) et Mathurine Telohan fille de défunts Anne et Pélagie Texier, les deux demeurant rue Saint-Jacques[4]. Cela aurait pu nous faire penser dans un premier temps qu'ils s'étaient connus en ayant grandi dans la même rue et certainement en étant issus du même milieu social. En fait, ce n'était pas le cas et rien ne pouvait laisser présager ce mariage.

~~Emmanuel Leon, juif de nation portugaise grand-père paternel. Le premier~~
document connu d'un ascendant de Pauline vivant à Paris est une lettre de son grand-père paternel datant de 1729[5] : "Le 25 juin 1729, manuel Léon juif portugais de nation établi dans la ville de la Rochelle depuis environ dix ans,

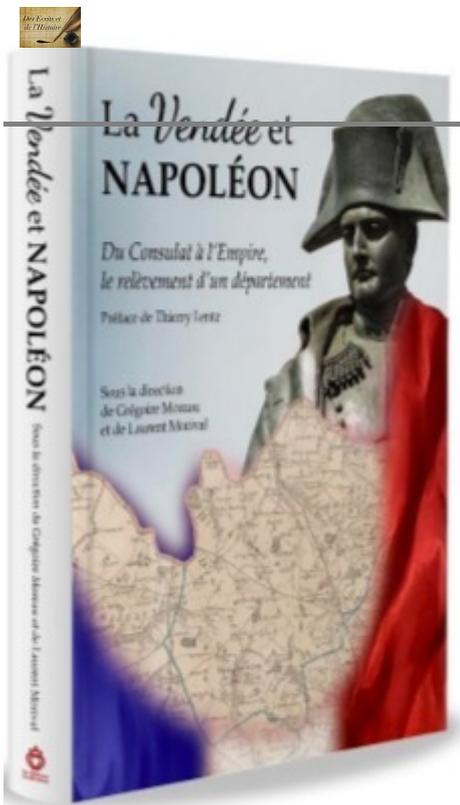
[Lire la suite...](#)



Source ga

[Le vigneron achalandé](#)

09/02/2023 Je référence actuellement les œuvres signées et attribuées à Etienne Béricourt, artiste de l'Ecole française du XVIIIe habitué aux scènes de genre, particulièrement connu pour ses scènes concernant la Révolution française. Et commençant à bien connaître son style particulier pour avoir notamment parcouru de nombreux sites Internet et bases de données de musées, de catalogues ou sites de ventes au enchères, je me mets à douter de certaines attributions, comme cette scène de carnaval conservée au Musée d'art de Cleveland (Et si une aquarelle de Debucourt serait en fait de la main de Béricourt ?) ou à penser que certaines semblent de lui (Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail ?). Il en est de même de deux œuvres signées "E.B fecit" intitulées "les effets du vin" et "le vigneron achalandé" mentionnées déjà dans mon premier article Etienne Béricourt, observateur de la Révolution : "(...) Sur Gallica, on trouve cette gravure à l'eau-forte [le vigneron



[La Vendée et Napoléon](#)

02/02/2023 La Vendée et Napoléon est un projet réunissant, autour de ce thème, un ensemble d'articles signés par différents historiens et spécialistes du sujet. Plus de trente auteurs ont ainsi été sollicités pour présenter une description de la Vendée au sortir de la Révolution, mais aussi un regard sur l'action du Premier Consul puis de l'Empereur. À travers dix parties et une quarantaine d'articles, les auteurs posent la question de la pacification en Vendée, de ses réussites, de son efficacité, de ses limites, de ses fragilités mais aussi de ses ambiguïtés. Sous la direction de Grégoire Moreau (diplômé en Histoire moderne de l'ICES) et de Laurent Morival (Docteur en Histoire de l'Université de Nantes) : l'œuvre possédera une impression de qualité, une couverture rigide, une iconographie soignée et une bibliographie. Mise-à-jour Depuis le 16 juin 2023 le livre est officiellement en vente Plus d'information sur notre page Librairie [...] [Lire la suite...](#)



[napoléonien](#)

30/01/2023 Il y a quelques mois, je vous ai fait connaître le destin de Jean Allard, jeune paysan ayant survécu à la Virée de Galerne ; cette fois-ci, voici celui d'un noble ayant échappé de justesse à la mort grâce à son jeune âge, Frédéric Grelier de Concize (Concise, Consize, Conscize...). Grelier n'est pas un patronyme tout à fait inconnu pour toute personne s'intéressant aux Guerres de Vendée. En effet Pierre Grelier écuyer seigneur de la Jousselinière dépendant de la Chapelle-Themer, capitaine du château de Fontenay en 1555 et ayant embrassé le Protestantisme eut une nombreuse descendance ; et les branches parentes de la Jousselinière, du Fougeroux et de Concize donnèrent, que ce soient durant les événements de l'Ouest ou dans l'armée des Princes, de nombreux combattants pour la cause Royaliste. Avant la défaite de Cholet. Frédéric Louis Charles Grelier de Concize était né en 1781 à Rochefort[1]. Son père Roland Charles Auguste, longtemps capitaine de vaisseau, chevalier notamment de l'ordre de Malte, de Saint-Louis, de l'ordre de Cincinnati[2], devenu major général de la Marine avait rencontré dans cette ville de Rochefort sa future épouse Suzanne Eléonore de Chavagnac, elle-même fille d'une longue lignée d'officiers de la Marine[3]. Nous savons qu'une soeur aînée de Frédéric Camille Cécile Eléonore née à Rochefort en 1775 était encore vivante pendant les guerres de Vendée[4]. Lors de l'assemblée des Etats généraux de la Noblesse du Poitou, leur grand-mère paternelle, née Cécile Des Mesliers et veuve depuis plusieurs années d'un capitaine de vaisseau du Roi[5] et leur père coreprésentèrent respectivement les Herbiers et Les Epesses[6]. Dès 1790, Roland Charles Auguste émigra pour rejoindre l'armée des Princes, où il fut chef de section dans la 7e compagnie du corps de la Marine[7]. Son épouse et ses enfants partirent très certainement dès 1792 au logis de Concise aujourd'hui disparu[8]. Frédéric avait été précédemment placé en pension à Niort. Leur oncle paternel Philippe, alors âgé de 44 ans, connu sous le nom de chevalier de Concize y séjournait aussi régulièrement[9]. Ce dernier, dès le début de l'insurrection Vendéenne devint commandant des Herbiers (dès le 20 mars 1793)[10]. Il appartint ensuite à l'armée du Centre de Royrand qui l'avait choisi comme général en second[11]. Au moment de la bataille perdue de Châtillon-sur-Sèvres (aujourd'hui Mauléon) en juillet 1793, la Marquise de la Rochejaquelein dans une version de ses Mémoires fait part d'une rencontre avec lui et la mère de Frédéric : " [...] Nous nous mîmes en marche pour le Herbiers; nous nous arrê tâmes à Concize, le chevalier étant venu nous y inviter de la part de sa belle-sœur, femme d'émigré, qui y était avec sa fille et un fils très enfant. Nous les trouvâmes occupés à se mettre du rouge et à faire semblant d'avoir une attaque de nerfs; elle nous reçut à merveille, nous y vîmes le prince de Talmont, qui arrivait de Nantes; mon père, qui en venait aussi, nous avait rejoint un peu avant.[...]"[12] Dans ce court passage, un détail important concernant Frédéric alors âgé de 12 ans et demi est donné c'est celui de 'fils très enfant', cela lui sauva certainement la vie quelques mois plus tard. La Virée de Galerne. Ce n'est qu'après la défaite de Cholet, comme beaucoup d'habitants de cette région, que le destin de cette famille changea tragiquement ; qu'ils demeurèrent en Vendée ou qu'ils suivirent l'armée outre Loire dans ce qui est connu aujourd'hui comme la virée de Galerne, peu d'entre eux survécurent. Ainsi, la grand-mère paternelle de Frédéric Grelier de Concize, restée sur les Herbiers, fut arrêtée le 24 novembre par le comité révolutionnaire de Cholet car "ci-devant noble et mère d'un chef d'armée catholique avec lequel elle a communiqué"[13]. On saisit chez elle des

documents compromettants dont un compte-rendu de la bataille de Thouars[14].

Elle décéda à l'âge de 78 ans dans les prison de Doué la Fontaine le "16 du quatrième mois de l'an second"[15]. Madame de Saninaud donna des précisions

[Lire la suite](#) [Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail ?](#)

Image not found [Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail ?](#)

11/09/2022 En effectuant une recherche Google Lens (programme de reconnaissance d'image développé par Google) sur une estampe d'Etienne Béricourt, il me fut proposé l'image ci-dessus. Cette image se trouve sur une page en ligne du Larousse concernant la Garde nationale. Elle est légendée de la façon suivante " Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail, vers 1791?. Et lorsque l'on clique sur l'image, des informations supplémentaires sont données : "Révolutionnaire tout autant que répressive, la Garde nationale contribua à instaurer la dictature de la capitale sur le reste du pays. Ph. Jean-Jacques Hautefeuille © Archives Labor" (Nous pouvons régulièrement trouver des images créditées Archives Labor ou Archives Labor) Cette image n'apparaît sur Internet semble-t-il uniquement que sur les pages Larousse consacrées au sujet de la Garde nationale et sur un site en espagnol, n'étant que la traduction de la première page. Voici une description très succincte de la scène ; la qualité de l'image ne permet pas de pouvoir détailler. Nous y voyons quelques ouvriers effectuant des travaux qui semblent de terrassement (charrette, brouettes, pelles et pioches). A gauche de l'action deux travailleurs se désaltèrent auprès d'une femme tenant un broc dans ses mains, pendant que d'autres en plus grand nombre, se tiennent immobiles tournés vers des gardes nationaux au nombre de quatre et paraissent attendre des ordres ou des réponses à leurs exigences. A droite, deux ouvriers, l'un assis et l'autre allongé, observent la scène, tandis qu'au dessous d'eux deux hommes debout observent aussi la scène. Au fond, nous pouvons discerner un bâtiment pouvant être l'Ecole militaire. La datation de 1791 donnée semble inexacte, on pourrait plutôt penser que l'évènement dessiné soit situé en juillet 1790. Pour rappel, la fête de la Fédération prévue le 14 juillet 1790 au Champ-de-Mars et devant réunir notamment des Gardes nationaux de toute la France, des travaux de nivellement furent entrepris et prirent du retard. On reprocha aux ouvriers, pourtant plus de mille, leur lenteur. Eux s'estimaient mal payés, menacèrent de faire grève. La population parisienne fut appelée alors en masse pour aider aux travaux de terrassement. Cet événement de liesse et de solidarité connu comme les journées dites des brouettes fut beaucoup représenté par les artistes de l'époque. Etienne Béricourt, en fut un de ces observateurs, on peut citer de lui Divertissements pendant les travaux préparatifs de la fête de la Fédération conservé au musée de la Révolution Française à Vizille, et Préparatifs de la fête de la Fédération en juillet 1790 (voir ci-dessous). Mais, même si l'illustration de l'article concernant les gardes nationaux du Larousse fut trouvée par une recherche Google Lens concernant Béricourt, peut-on lui attribuer cette œuvre anonyme ? La médiocre qualité de ce dessin ne permet pas d'observer les visages, pourtant particuliers des "bonshommes de Béricourt" comme les appelait Edmond de Goncourt. Je peux toutefois indiquer que l'un des six hommes en avant-plan tirant la charrette regarde le dessinateur, attitude souvent caractéristique chez Béricourt, et que celui allongé possède de nombreuses similitudes avec celui de l'érection de l'arbre de la liberté. De plus, dans de nombreux dessins de Béricourt les personnages secondaires désignent de leur doigt l'action, tout comme dans cet œuvre intitulée "Officiers de la Garde nationale incitant la population au travail". Je conclus, en indiquant que je serai plus qu'enchantée d'avoir plus d'éléments sur ce sujet. [...]



[Lire la suite...](#)

date créée

22/05/2023

Auteur

fredericaugris